

Le Pâtre

Le Pardon de Saint Pierre

Un poëte écrivait le 23 : « le pardon de Ploudal ne sera pas cette année aussi beau qu'en 1914. »

Certes non, puisque cette année encore vous y manquerez, ô bien chers, vous qui défendez « douce France la belle », sur mer, sur terre, et dans la terre. Vos places sont vides au foyer, vides à l'église, vides au Pardonage. La paroisse a l'air d'avoir perdu sa fleur et sa couronne, sa vaillante jeunesse, ses hommes sublimes.

L'an dernier, vous étiez comme stupéfaits de ne pas célébrer saint Pierre « à la maison ». Cette année, on s'attendait trop à l'absence, on n'est plus étonné, mais on souffre, et à fond.

Cependant, hâtez les cœurs !

En Saint-Pierre 1915 vous verrez, remerciant le glorieux Patron qui vous aura protégés d'ins vos misères indescriptibles, - priant pour les amis tombés, et les priant aussi, puisqu'ils auront eu la joie du Paradis, - priant pour vos enfants, qu'ils n'aient pas à subir votre terrible épreuve. Ah ! qu'il sera donc beau, notre prochain Pardon ! Et dans les luttes futures, cet été, que S. Pierre vous garde, tous !

Mort pour la France

Sébastien Morel Estremer, du 140^e territorial, 40 ans, veuf, père de deux petits enfants. N'aurait été versé, du pauvre s'étant dispersé, dans ce régiment très peu breton et assez exposé : sacrifice de plus pour la France. Fin mai, une carte écrite par un tiers, d'un train sanitaire, annonça que Séb. Morel était blessé, mais non grièvement. Depuis, silence complet. On écrivit au Régiment de Romans : le pauvre Morel n'avait passé que huit jours à l'hôpital, où il avait succombé.

Il n'avait ici que des amis ; il avait été élu vice-président de la Mutuelle-Incendie, étant l'un des sept braves qui avaient osé la fonder ; il laisse une vieille mère et deux tout jeunes enfants. Prions pour lui, pour sa famille, et que son sang compte pour la Victoire !

Lettres de Verdun

Pierre Guenneguer Foulbrein et Jot Bouda il le vrom : « Toujours bien portant, malgré les souffrances des tranchées, 1 jour et 1 nuit. Ce n'est pas des tranchées qu'il y a : rien que des bois d'obus. Les obus tombaient comme la grêle. Dans les boyaux, six heures pour faire 8 kilomètres.

la nuit, dans l'eau et dans la boue jusqu'à la ceinture. Le capitaine nous avait prévenus: "Pas besoin de regarder le chemin, ni de dire que c'est difficile. Tous n'avez jamais vu de chemin comme ça."

Enfin, tâchez de vous suivre les uns les autres. On a fait 8 jours, tout mouillés, chacun caché comme il pouvait. Je n'ai pas vu les boches. Mais c'est terrible, c'est plus que terrible, même, de tuer tant de monde sans voir rien. C'est

l'artillerie qui fait tout. N'importe où on va, c'est plein de caisses, de chevaux, de toutes sortes de choses. Personne n'est capable de croire ce qu'il y a par ici. J'ai prie pour vous, et vous priez pour nous."

François Peres (26 juin): "Le service devient de plus en plus dur. Presque toutes les nuits nous patrouillons dans les trous de marmites. Les chevaux sont très fatigués, les pauvres bêtes! La nuit dernière, j'ai failli me noyer dans un trou de 1 m 50 de fond. Simon casse en 3 morceaux, caisson et chevaux tout dedans. L'adjutant, mon conducteur et moi, rien que trois pour sortir le caisson de là! Au bout de deux heures de temps on a réussi à tirer chevaux et caisson, malgré un bombardement de fusants qu'ils avaient lancé sur nous. Espérons qu'on pourra encore retourner."

Jeb Taloc Pennar Veng: "On signale 40 trous boches allant sur Verdun. J'espère qu'ils auront quelque chose à supporter, cette fois, ceux-là! Nous, au repos, on a été très heureux; on a pu avoir messe, salut, et communion tous les jours. Le soir 27, on retourne. Je crois que l'attaque générale s'approche enfin."



- Ça sent trop bon, le rata!
- Et dire que les copains font ceinture, avec leurs sales tins de barrage!

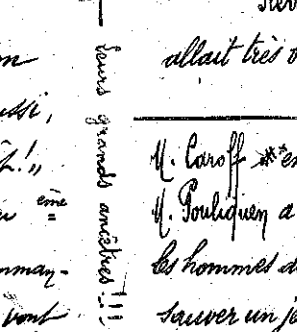
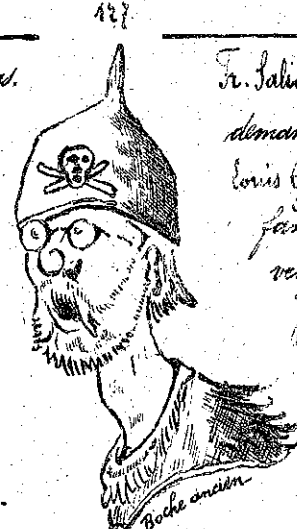
exaucera, car je puis dire que nous avons été préservés. Les boches nous ont comardés comme je ne l'avais jamais vu depuis que je suis à la guerre. Les mitrailleuses tombaient! Et pas des petites! Rien que des 155, des 210 et 305. Tout n'était que feu et fumée. Les pierres et la terre retombaient aussi dru que la pluie. Je croyais bien qu'ils allaient attaquer. Mais ils s'en sont bien gardés! Car nous étions prêts à les recevoir comme ils le méritaient. Enfin, me voici re-sorti une fois de plus. J'en remercie Dieu. Il nous aide. - J.M. Colin Estrehouy le 24: "La petite santé va à peu près, mais pas trop fort, usé et pour. Car un ravitaillement j'ai été pris dans les gaz suffocants, qui ont tué 4 hommes et des chevaux, et fait concuser plusieurs. Nous devons être relevés, mais les boches attaquent, alors nous attendons. François est en train de lire le Potho. Lui, il a eu la chance, il n'était pas dans les gaz. Et moi je m'en tire, en somme, pas mal."

Nous ne saurions trop admirer ces héros, qui peinent tant pour France - pour nous. Prions pour eux avec acharnement. Et faisons pénitence ici. Et maintenant, lisez donc ce qui suit!

Que Dieu nous donne la grâce de retourner dans notre beau pays de Bretagne, avec la victoire et une paix glorieuse. Le bonjour à tous les plouïalmériens! Charles Pichon, le 23: "Bien merci, je me porte toujours à merveille. Je viens encore de tirer six jours d'enfer, pires que les premiers, et je vais y retourner. Mais ça ne fait rien, j'ai confiance en Dieu. Je suis sûr qu'il

Notre offensive

H. Pouliquen: "Le travail ne nous manquera pas. Erit au débail à verser ama, verser des pardoun ar Chapular, ra vers. Pour a du ganeomp. Je suis impatient!" Le logis J.M. le Borgne: "C'est une 2^{ème} fournée qui commence. Le sacré-bœuf tira-t-il assez prie, pour qu'avec nos armes nous ayons la force divine? Je me prépare pour que, au commandement de "Commencez le feu", nous puissions tenter ceux d'en face. Certes ils ne s'attendent pas à recevoir de pareils morceaux. Mais c'est la guerre. C'est fantastique de voir que de matériaux, d'hommes de toutes armes arrivent ici. On est très confiant, car il y a lieu de croire que ça réussira. Le moral est excellent. On a très grand hâte. Les fantassins admirent nos pièces et nos gros obus. Et qu'est-ce que cela, auprès de nos 400, par exemple? Tout n'ira pas sans souffrances et sans peines. Mais on pense à la récompense! Et bien d'avance aussi, je vous vois égayé par nos succès, bientôt!" Le sergent Fr. Jaouen: "On est confiant, même au corps! Les compagnies sont renforcées, et le commandement va changer. Les Anglais tapent et vont sortir. Les Russes marchent. Les Italiens se débrouillent. Nous autres Français ne resterons pas en arrière. C'est, je crois, la fin de la guerre." Nous l'espérons tous. Le grand journal La Croix a publié deux articles du général Bourdely, en 1^{er} page, qui prévoient l'usure de l'Allemagne et les progrès des Alliés pour 1916, et la victoire. Il y aura de la casse, mais elle fera la Paix. Et reprenons le refrain: "A la prière!"



Les chers prisonniers.

Fr. Salion Herusfall et Fr. Taloc Triomphan demande en grâce qu'on leur envoie des soldis. Louis Guina (mère J. Guina) affirme la famine boche. Une vache maigre se vend 600? Pas de vivres chez eux. Jean Courm: "En ville c'est la misère noire, rien à manger. A la campagne, c'est moins mal. Nous, on vit sur les colles." Guill. le Borgne: "Des typhoïdes pris le 20 mars à Verdun nous ont raconté toute la guerre. Ils croient que ça va finir. Mais il faut passer à l'offensive et perdre du monde, changer les méthodes, etc. On a hâte." Yves Labon Castel: "Toujours en bonne santé. Je peux entendre la messe tous les dimanches. Merci pour les lettres hebdomadaires aux captifs."

Pierre Carof, d'après un interne en Suisse, allait très bien en mai, et aimé de tout le monde.

Prêtres

H. Caroff *ennuyé à Roménil, est arrivé le 1^{er} en perry. H. Pouliquen a obtenu repos du dimanche matin pour les hommes du groupe. Le R.P. Salion s'acharne à sauver un jeune blessé, dont l'état exige des soins délicats, incessants, de jour et de nuit, et pendant des semaines. N'est curé, quoi! - H. Hengry, aussi barbu que Charlemagne, a pour compagnon un Père arrivé de Perse, par la Russie et l'Angleterre, pour servir son pays. H. Im. Salion: "On préparait le bord de la mer à ce trou humide... mais!..." Bon, succès aux gaz français.



Et qui est ce que j'oublie, avec ça!

Deux rescapés... Yvon Scouarnec, disparu à Châumont en mai, est prisonnier, blessé au bras, mais écrit lui-même (sur le jour du Sacré-Cœur). Job Hérenneur Lempaul, disparu le 17 avril devant Douaumont, est prisonnier valide, ^(a écrit une lettre depuis) mais dépend de soins, d'après Jean Colin Pont-Gullian, qui l'a quitté pour changer de camp. Trois officiers. — H. Caroffsky au sud de la défense de Verdun. Le sous-lieutenant-prêtre H. Protomy à St-Raphael (Mar) avec les negres. Le D^r Philippon en perm. fin juin: brève de ses battues aux Boches, Verdun-Ouest, l'autre à Verdun-Est; ci: 35 km d'auto par jour, sur route marmitee. Les actes de contrition ne manquent pas, bien sûr. Territoriaux. — En perm Guillaume Bourdieu Hérédia, dont la tête garde des traces larges de ses blessures (7 jours seulement). Garde encore dans le nez l'odeur du charnier, et sous les pieds le tapis de cadavres! Jean Pellen Bar al lann: son école anglaise d'aviation a doublé: 200 avions et 2.000 hommes, perm 6 jours. Joseph Damiel alpin: "Plus de facilités pour mes devoirs de religion: m'adressant à..."

Reserve
En perm, le grand sapeur Aug. Poëlle, à barbe de sapeur. J.-M. Brentsch Salomique: "Habillés en kaki, ce qu'il se liege, nous attendons avec confiance le grand jour, qui ne tardera pas." Job Haqueur Concarneau va en bequilles, mais un seul pied touche terre. Ça viendra. Fr. Fromelin Pont-Vours: "Nous avançons. Courage." Job Squiban, secteur 94 comme P. Riédos et compagnie. On a eu messe pour la Fête-Dieu. On avait fait un joli autel. L'aumônier d'à côté nous a félicités. Et demandé s'il y avait des Bretons: "Presque tous les servants!" "Ah! je connais bien les environs de Morlaix, et j'aime les Bretons!"

Fr. Languy commence à manger, et se repose vite. Son régiment éprouvé à V. Un prisonnier Boche avait averti de l'attaque. Le lieutenant, qui était prêtre, prépara les hommes: "Restez sur place, péri, plutôt que de reculer!" Et il donna l'absolution à tous. Puis il fut tué, et bien d'autres. Mais on n'a pas reculé. Louis Calvarin va mieux, depuis qu'on a écarté tous ses éclats d'obus. S'est levé le 27 juin, à l'endroit où fut tué Yves Boudard, Louis avait souffert d'un craponillot, en novembre. Louis Salion a fini les grands travaux sanitaires: 2 m. sur 2, un mois de travail. Eugène Lammuel f. d'artillerie. Kerver, marié à Pourin le 26, parti le soir même.

Job Laboré: "Le jour, on ne peut pas bouger de place, pas même pour faire des besoins. Les blessés sont obligés de rester sur place; on ne peut les ramasser que la nuit. On n'a qu'une petite tranchée de 1^{re} ligne; autrement il faut marcher par la plaine, et à toute vitesse, sous les marmites, jusqu'à avoir la capote trempée par la sueur. — Le 1^{er} inf. a fait 300 boches prisonniers, à la fameuse cote." Fr. Alenson: "Aux tranchées, pas trop malheureux. Il y a des rats avec nous. On les voit en colonnes par 4." Job Eugène Gros Hermon: Secteur tranquille, beau soleil. H. Languy étonné d'habiter un pays intact et gentil. Vincent Journeux: à côté de la fournaise, et bien tranquille. Lorsqu'ils nous envoient quelques marmutes, nous leur répondons tout de suite; nos obus ne sont pas lourds: 118 kilos. Mais ici, entre deux montagnes et de gros arbres, on ne sent pas beaucoup l'air de la mer; le soleil brûle. J'ai été à la messe, à 4 km, avec 3 camarades, dans un village de baraquements. On a repos l'après-midi. J'avais demandé au lieutenant de donner le repos avant midi, à cause de la messe. Il m'a répondu: "La plupart préfèrent l'après-midi." Ça va bien. On se débitera, alors." Albert Vennegues: "Ça va intéressant: des nacelles à moteur. Nous faisons des plans Blériot pour l'essai et des monoplans Caudron à 2 moteurs de chacun 30 chevaux, d'une puissance! On travaille 10 heures par jour. L'atelier est épatant, tout ce qu'il y a de plus moderne, très confortable, surtout très hygiénique. Carrelage bleu et blanc. Aéros alignés, d'un bout à l'autre, cocarde tricolore au sommet du plan. C'est somptueux!"

129 J.-M. Quemèneur: "J'ai 60 hommes, 2 fois par jour, à mon cours de grenadiers. La marche très bien. Le pays est très catholique, le soir l'église est pleine. Le 22, est venu me voir le sous-lieutenant de dragons H. Hervé du Frélay, avec le capitaine de Podolles du Fortin. Le 27, Fête-Dieu aux tranchées: quelle différence avec celle de Ploudal! Mais nous pourrions remercier Dieu encore, d'avoir la messe dans la tranchée! Le 28, aux tranchées. Nous sautons sur les journaux. Depuis 4 jours nous entendons le bombardement des anglais: un bruit assourdissant. (Plutôt, ce sont les pièces de J.-M. de Borghne Fromelin, Journeux) Je vois que l'heure des Allées a sonné, et que la victoire vient de ranger sous nos drapeaux. Nos cœurs battent à l'unisson en 2 v. m. sont supérieurs. Et si il faut notre concours, nous serons de bon cœur, malgré notre effort surhumain de V. pour le salut de la France et de nos familles. Bonne chance à ceux qui se trouvent dans la zone du grand choc." Fr. Jaouen: "Le Patrie vient d'être admiré par les 1^{er} corps. Ils le trouvent magnifique... à la Proclamation de la Fête-Dieu (reposoir fait par les soldats), très peu de civils: de voir cela, nous avons redoublé de prières. Au cours, fini le Vendredi du Sacré-Cœur tout à marché à souhait. Je retourne au 288."



Madame, Monsieur, et Frère, amis de la culture française.

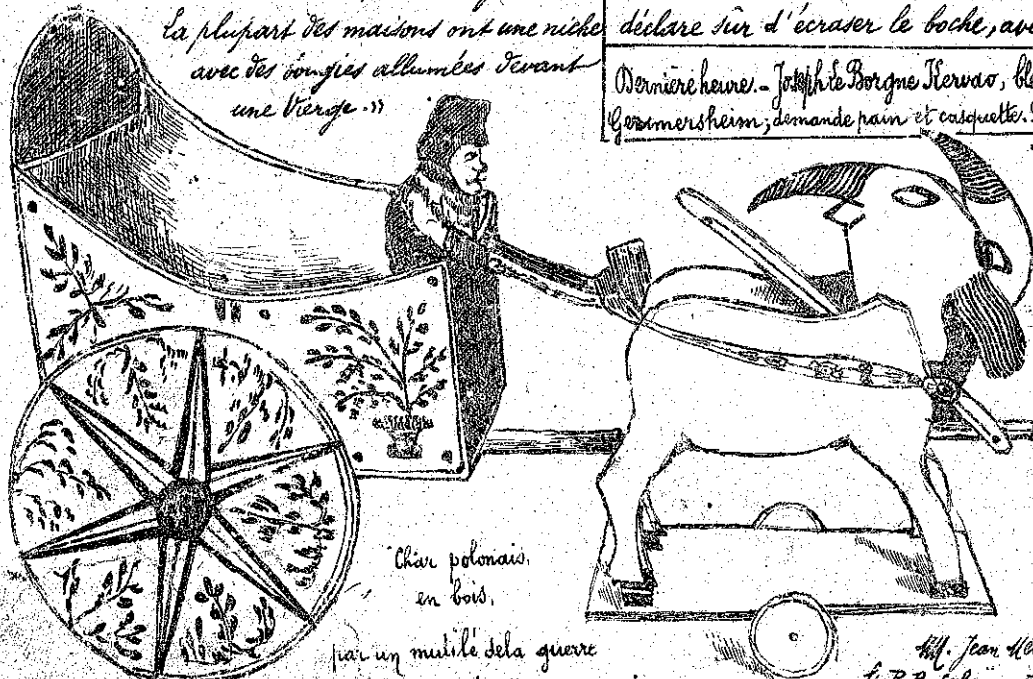
d'ap. R. Flores

Michel Salou au pardon de Herlaou, avec J. Perhirin, Grallac'h Hervor du 6^e colonial. Olivier Chapalain et Eugène Dichoyn défendent Verdun. J.-M. Hoch 6^e génie hôpital 8. Bellefontaine, Angers. Jean Ornel toujours un peu essoufflé, mais appétit féroce et cœur solide. Sa forte constitution le sauve. Pierre Joly a rencontré un brancardier de sa 1^{re} du front : « Le gus je lui ai passé pour son rhume ! Car s'il n'y avait eu qu'eux pour me relever à Avocourt, j'y serais encore. Heureusement l'aumônier était là ; car je crois qu'ils sont à peu près les seuls à exposer leur vie pour nous ».

Marine.

En perm. J. Larmermain à Herlaou. Passé aux Ponts et Chaussées, Phare du Tour. Hervé Ornel Hroaz ar run qui pèrret à l'île Vierge. Auguste Clouez perm 19 jours. Louis Perrot : il part toujours des Serbes et du matériel pour Salonique. Maurice Talhuc : « Fort de France est bien plus riante que Dakar, habitants beaucoup plus civilisés, belle cathédrale, jolies chapelles dans la montagne à 2 km. Tout le monde parle français. La cathédrale, à toute heure, est pleine de fidèles. »

La plupart des maisons ont une niche avec des bougies allumées devant une Vierge. »



Chari polonais
en bois.

par un mutilé de la guerre
(lectures pour tous)

Dernière heure. - Joseph Borgne Hervor, blessé prisonnier à Gommersheim ; demande pain et casquette. Pris le 24 mai.

Comité

Vidant Ehotis,
Jean Ornel,
J.-M. le Poux,
J. Gourvenec,
Job Adam.

En n^o
prochain :

la Croix
le Musée,
les Bienfaiteurs,
le Cinéma, etc.

Clément au Parc

M. Jean Hinguy, E. Caroff,
le R.P. Salain, mm. Provost,
Mistide de Gall, Fr. Langy, etc.

va aux Bermudes jusqu'au 1^{er} juillet. Le cinéma de l'aumônier est très beau. Nous nous en débarrassons ? Fr.-M. le Poux a visité Honahry, plus beau que Dakar, et escorte 2 transports de troupes noires très fortes. Jean Gourvenec devant rattraper Joulon fin juin. « Je deviens aussi noir qu'un Sénégalais. Toute la graisse fond (on est en Grèce). L'offensive viendra. Aux Grecs, il faut leur tenir constamment le couteau sur la gorge. Pays plutôt hostile. » Jean Minier : « Le dimanche je me crois à Lourdal : musique, bons chanteurs (dont je suis) très jolis sermons, etc. Et le soir, bonne prière en famille dans un compartiment réservé. Le pont brûle. Dans la batterie on ne peut résister. » Jany Colin envoie une poignée de main, passant Paris. Job Adam : 24 jours de repos, messe à la Pentecôte, beaux chants ; Jeanne d'Arc, ils ne l'auront jamais, etc. J'ai bien pensé aux camarades de Verdun, la fournaise si horrible. Et le Père-Dieu, communion, commandant en tête. Sa prière dans cette chapelle a été pour ceux de Verdun. Nous les aurons, les boches ! et que Dieu nous bénisse ! M. Talhuc solidement installé, se déclare sûr d'écraser le boche, avec son ALGP !